



Revue européenne des migrations internationales

vol. 34 - n°1 | 2018

Mouvements migratoires d'hier et d'aujourd'hui en Italie

Les Italiens en Abyssinie à l'époque du fascisme : les « ensablés »

Italians in Abyssinia during the Time of Fascism: The Insabbiati

Los italianos en Abisinia en la época del fascismo: los insabbiati

Fabienne Le Houérou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remi/10147>

DOI : 10.4000/remi.10147

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 103-125

ISBN : 979-10-90426-61-0

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Fabienne Le Houérou, « Les Italiens en Abyssinie à l'époque du fascisme : les « ensablés » », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 34 - n°1 | 2018, mis en ligne le 28 décembre 2019, consulté le 04 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/remi/10147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.10147>

© Université de Poitiers

Les Italiens en Abyssinie à l'époque du fascisme : les « ensablés »

Fabienne Le Houérou¹

Bien que timidement abordée dans certains travaux universitaires, la « *love migration* » ou « migration d'amour » des migrants italiens « ensablés »² en Abyssinie³ n'a jamais été étudiée ou explorée dans sa complexe diversité en lien avec l'agir migrant. Et pour autant, les trois principaux songes coloniaux reposaient sur les espoirs de liberté, d'enrichissement et d'assouvissement de phantasmes exotiques. Aussi, cette colonisation hâtive et brève (1936-1941) a engendré un nombre considérable d'espoirs tant pour les engagés volontaires que pour les appelés du contingent. Cet article analyse les différents visages de cette migration italienne qui seront abordés sous l'angle d'un projet migratoire en rapport étroit avec les destins maritiaux, affectifs ou sexuels des ensablés en Éthiopie après la perte de l'Empire d'Afrique orientale (*Impero dell'Africa Orientale*) en 1941. La voix de ces anciens colons ensablés entendus au cours d'une investigation conduite il y a trente ans, par l'auteure de cet article, sera continûment convoquée et des parties inexploitées de cette enquête seront également rappelées afin d'être repensées dans le cadre d'une théorie sur le genre et les abus sexuels en situation coloniale fasciste. Car, il faut ici le souligner, le dénominateur commun des ensablés se rapporte à un projet marital avec des épouses ou concubines abyssines. Dans une première partie, nous explorerons le profil social de cette vague migratoire de l'« impérialisme du pauvre » (Milza, 1999a), en 1936, au moment de la guerre d'Éthiopie. Dans un second temps, nous analyserons les ressorts socio-psychologiques de ce projet de migration d'amour en Abyssinie en explorant ses facettes les plus obscures comme l'existence d'une pédophilie dont nous questionnerons le caractère fasciste et colonial.

1 Directrice de Recherche au CNRS, Aix-Marseille-Université, IREMAM-MMSH, 5 rue du château de l'horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence cedex 2 ; Lehouerou.fabienne40@gmail.com

2 Tout au long de cet article le terme « ensablé » (*insabbiato*) sera utilisé en référence à une enquête conduite entre 1987 et 1996 avec les anciens colons italiens qui ont choisi de demeurer en Éthiopie et en Érythrée après 1941 et qui se sont auto-désignés comme « ensablés ». Ce terme a été inventé en Libye coloniale italienne pour évoquer les migrants italiens qui se sont installés après 1911 dans ce pays. Le terme s'est exporté en Éthiopie en 1936 et il est répertorié dans la littérature dès les débuts des aventures coloniales italiennes. « Ensablé » est en effet un mot produit par la colonisation italienne qui lui survivra et qui finira par désigner l'enracinement d'émigrés italiens dans les anciennes colonies.

3 Il s'agit d'un toponyme englobant l'Éthiopie et l'Érythrée qui formaient la même entité géographique avant l'aventure coloniale italienne.

En effet, après 1941, des Italiens s'installent définitivement en Abyssinie, qui n'est plus considérée par le pouvoir fasciste comme une colonie. Cette décision des anciens colons s'appuie sur leur vie personnelle : ils abandonnent l'idée d'un retour vers leur pays natal, au nom des familles italo-éthiopiennes qu'ils ont fondées dans les colonies ou de la vie partagée avec leurs maîtresses et concubines. La situation maritale est une donnée centrale dans le choix de rester dans les ex-colonies de l'Afrique orientale au regard d'autres facteurs comme le déterminant économique. Nous tenterons d'analyser cet impact de l'intime, du subjectif et du passionnel, en nous référant à une enquête ethnographique filmée conduite de 1986 à 1996 en Éthiopie auprès de ces ensablés, pour évoquer un pan entier qui a été jusque-là sous-analysé et sous-interprété. Plus exactement, nous avons interviewé trente ensablés et une dizaine de leurs épouses et compagnes éthiopiennes à Addis-Abeba, mais également une dizaine d'ensablés en Érythrée à Asmara entre 1987 et 1991. L'enquête fondatrice a donné lieu à des publications qui datent de la fin des années 1990 (Le Houérou, 1994 et 1996a). Ce matériel a été revisité depuis 2014 à travers différents travaux, dont un récit littéraire (Le Houérou, 2014a) et un article paru dans *Sociology Mind* (Le Houérou, 2015). Cette présente publication invite, à nouveau, à une révision du corpus textuel, photographique et filmique sous l'angle des transgressions sexuelles commises en contexte colonial, sur fond d'idéologie fasciste. La progression des études de genre et une distance temporelle conséquente avec les dates de l'enquête permettent, trente ans après, une relecture de la domination masculine d'hommes blancs en contexte colonial et postcolonial.

Dans cet article, il est donc question d'analyser des rapports entre anciens colons italiens et leurs épouses ou compagnes sexuelles en contexte colonial et postcolonial. La situation juridique des compagnes éthiopiennes a varié selon la période historique. À l'époque de la colonisation fasciste, toute union italo-éthiopienne est jugée illégale et fait l'objet de sanctions pénales. Après la perte de la colonie, de nombreux ensablés ont légalisé leurs situations en épousant leurs compagnes à la mairie d'Addis-Abeba et dans d'autres chefs-lieux. Aussi, les unions italo-abyssines ont été contractées pendant la période coloniale et ont continué après la guerre, en situation postcoloniale, en changeant de statut juridique. Dans ce domaine, on peut donc évoquer l'existence d'un continuum affectif et marital. Le cas étudié montre l'enjeu des différentes figures de cette migration, la porosité des catégories et les passages multiples d'un type de déplacement à l'autre, dans un faisceau complexe de motivations.

L'expérience migratoire italienne en Abyssinie illustre tant l'absence de frontières claires que la confusion entre immigration et émigration coloniale. À bien des égards, l'enquête ethnographique, conduite en Éthiopie et en Érythrée à la fin des années 1980 sur les ensablés, a montré des déplacements pluriels vers l'Abyssinie. Certes, de nombreux Italiens installés en Éthiopie étaient d'anciens soldats (Le Houérou, 1994 : 115), mais également des migrants qui échappaient à la pauvreté et cherchaient en Éthiopie « le pays de Cocagne » (Le Houérou, 1994 : 124-135), ou bien des antifascistes qui fuyaient le régime mussolinien. Ces derniers présentent des profils apparentés à des réfugiés politiques, même si ce terme n'existait pas dans les années 1930 puisque la convention de Genève fut signée en 1951.

Les motifs de départs s'emboîtent. Derrière l'engagement volontaire du soldat italien, il existe tout un faisceau de motivations. L'antifasciste a pu s'engager comme soldat dans la guerre italo-éthiopienne de 1936, de même que l'aventurier ou la Chemise noire. Ont été entendus, à Addis-Abeba et à Asmara, des hommes se définissant eux-mêmes comme d'« anciennes Chemises noires », d'« anciens socialistes », des « aventuriers », des « ouvriers », des « travailleurs ruraux » partis tenter l'aventure en Abyssinie pour de nombreuses raisons. Certains ne sont restés que le temps de la conquête et sont repartis en Italie, d'autres ont décidé de rester car, à cette époque, l'entreprise coloniale offre tout un éventail de possibilités professionnelles allant des chantiers de route, qui ont été un très important secteur d'embauche, mais également tout le secteur du bâtiment et du commerce. En 1936, il est question de transporter, nourrir et loger une armée de 358 000 soldats, passée à 157 000 en 1937, puis réduite à 90 000 en 1941 au moment de la débâcle militaire. Parmi les 157 000 militaires présents en Éthiopie en 1937, on ne dénombre que 2 000 officiers (Pittau, 1985 : 63). Les soldats arrivés se sont « débrouillés » (*arrangiati*) sur place en trouvant dans les nouvelles constructions de l'Empire d'Afrique orientale italienne (AOI) des occasions d'intégrer un emploi. L'industrie et le commerce ont été les niches professionnelles les plus accessibles à tous ceux qui décidèrent de rester en Éthiopie après l'invasion de 1936. Certains furent politiquement dissidents, mais la majorité était en harmonie avec la politique de Mussolini.

Les combinaisons de ces mouvements sont complexes et des « itinéraires mixtes » se sont improvisés. Certains soldats du contingent se sont établis en tant que colons en Éthiopie, alors que d'autres y sont partis à l'aventure poussés par des phantasmes sexuels. En effet, les soldats échangeaient des cartes postales montrant des femmes éthiopiennes nues et la propagande fasciste utilisait ces rêves de femmes noires « faciles » pour des Blancs dominants de façon décomplexée. La littérature italienne postcoloniale (Flaiano, 1947), les dessins humoristiques et les chansons *Faccetta nera* (Frimousse noire) ou *Bella Abissina* (Belle Abyssine)⁴ témoignent de ces songes orientaux se rapportant aux conquêtes féminines. Ces expressions artistiques populaires ont accompagné la campagne d'Éthiopie dans un engouement véhiculant le cliché de terres vierges à conquérir et de femmes à posséder. Si le goût pour ces chansons n'explique pas entièrement les départs pour l'Abyssinie, le désir d'y rester pour des raisons intimes, après la perte de l'Empire en 1941, est un élément important d'« ensablement »⁵ en Abyssinie. Tel que l'expliquait l'un des interviewés⁶ : « *Quand je l'ai rencontrée, mes pieds sont devenus de plombs* » (Le Houérou, 1996a : 85).

4 Chanson écrite par Renato Micheli en 1935, mise en musique par le compositeur Mario Ruccione et interprétée par Carlo Buti. Cette chansonnette fasciste, la plus populaire de la campagne d'Éthiopie en 1936, vantait la beauté des « frimousses noires » invitées, dans le texte de la chanson, à devenir Chemise noire afin de défiler devant le Duce. Cet air est le symbole de la séduction des « belles Abyssines » et de leur impact sur la gent masculine italienne et en particulier sur les soldats en 1936.

5 Le terme « ensablement » vient de l'italien *insabbiamento*. Il est utilisé continuellement par tous les personnages entendus en entretien dans l'enquête ethnographique conduite il y a trente ans.

6 Tous les interviewés n'ont pas souhaité que leur nom apparaisse, c'est pourquoi seuls les ensablés qui ont accepté sont nommés dans le présent article.

La migration forcée des appelés du contingent pour la guerre d'Éthiopie de 1936 se transforme ainsi en migration choisie et volontaire en 1941, au moment de la déroute militaire fasciste en Éthiopie. Aussi, semble-t-il pertinent de retenir la date de 1941, comme un tournant décisif dans cette migration. Parmi les Italiens qui ont débarqué en Abyssinie en 1936, une centaine de familles ont fait le choix de rester définitivement en Éthiopie, au moment où l'empereur Haïlé Sélassié retrouvait son trône. La décision de demeurer dans un Empire italien désormais perdu est le produit d'un faisceau de motivations transformant le migrant forcé en émigré. L'évolution du projet migratoire se trouve au centre de cette mutation et pousse les acteurs sociaux à emprunter la voie de l'installation pérenne et durable en Abyssinie. L'enquête ethnographique conduite à la fin des années 1980 a révélé le rôle central des histoires personnelles et le poids fondamental des unions maritales, mariages ou concubinages, dans ce choix de rester en Éthiopie et de s'y « ensabler ».

Une relecture des différents corpus, après un grand écart temporel, permet de dépasser, d'une part, la naïveté de position d'une auteure statutairement étudiante à l'époque où elle conduisait ses enquêtes de terrain et de traverser les résistances académiques des années 1980 sur les questions de genre et de domination masculine. La réinterprétation des sources écrites, orales et photographiques souligne une forme d'autocensure sur des problématiques délicates, notamment sur les questions de déviances sexuelles des anciens colons italiens. Il faut admettre avec simplicité, qu'en dépit d'un matériel conséquent, la question de la déviance sexuelle a été écartée, dans une volonté d'évitement, car trop encombrante et trop complexe à traiter. Les compagnes éthiopiennes de ces colons ont pour point de convergence d'être extrêmement jeunes et de provenir de catégories très défavorisées de la société éthiopienne des années 1930. Il s'agit de jeunes filles, ou même de petites filles, abandonnées par des mères prostituées pour la plupart d'entre elles. La relecture actuelle du matériel ethnographique insiste sur l'importance de ces compagnes dans le passage d'une émigration italienne forcée à une émigration volontaire. Le point de vue de ces compagnes abyssines et leurs confessions sont des éléments qui avaient été écartés de la mise en écriture de cette enquête. L'évolution des études sur le genre a eu pour mérite d'inciter à repenser les relations entre ces colons ensablés et leurs compagnes. Les hommes ensablés entendus il y a trente ans possèdent une pluralité d'amies, maîtresses et concubines. Les profils féminins sont extrêmement variés et fonctionnent par agrégation et empilement. Oreste, un ensablé souvent cité dans ce texte, héros du roman *Perla Nera* (Le Houérou, 2014a), partage son habitation avec de nombreuses femmes aux statuts variés allant de sa fille adoptive jusqu'aux plus anciennes maîtresses. Il rend régulièrement visite à son ancienne épouse légitime remariée avec un autre homme. Toutes ces femmes ou jeunes filles ont témoigné très favorablement sur leur relation avec Oreste et c'est au moment de sa mort en 1991 que la relation déviante avec sa fille adoptive a émergé de façon brutale. Cette liaison particulière a entraîné une relecture de ces différentes sources en faisant émerger la notion de déviance.

Le projet migratoire est donc le résultat de négociations combinant des motivations conscientes et inconscientes. Cet inconscient de la migration est une donnée souvent négligée dans les travaux universitaires. Cette évolution d'une migration forcée vers une migration volontaire illustre ces enchevêtrements de

motivations se rejoignant sur un point d'intersection. La migration volontaire rencontre la migration forcée sur la question des relations maritales et affectives entre colons italiens et Éthiopiennes. Les histoires d'amour italo-abyssines sont donc, au-delà de leur dimension anecdotique, un véritable phénomène social colonial et postcolonial. Nous pouvons questionner le projet migratoire comme un projet de sexualité déviante eut égard au rapport inégal entre les générations d'anciens colons italiens (appartenant à une classe d'âge des années 1910-1920) et de leurs très jeunes partenaires locales pré-pubères. Si les écarts d'âges sont tolérés en Afrique, les rapports incestueux sont considérés comme anormaux et déviants et nous permettent d'examiner la notion de perversion en relation avec le fascisme (Le Houérou, 2015 : 255-267). Nous insistons sur le caractère interrogatif de la mention de « pédophilie », un concept issu de la psychologie, d'une part, et dont nous rappelons qu'il se rapporte, d'autre part, à des unions entre adultes colons et petites filles éthiopiennes âgées de huit à neuf ans.

L'« impérialisme du pauvre » et la migration en Abyssinie

La notion d'« impérialisme du pauvre » utilisée par Milza (1999a) se traduit par une ambition coloniale italienne tardive au XXe siècle ayant plusieurs siècles de retard par rapport à d'autres empires coloniaux. Ce projet impérial se modélise sur l'Empire britannique en termes de puissance, mais pour le régime fasciste, il implique également un programme politique de peuplement des territoires conquis. Cette politique d'émigration s'adresse à des catégories ciblées de la population italienne des années 1930. Il est question pour le fascisme de faire « émigrer » des contingents de bras italiens désœuvrés et d'implanter une population sans travail et sans terre, ou de travailleurs précaires issus de la paysannerie pauvre et de la classe ouvrière. Une propagande est mise en place à cet effet afin de pousser les Italiens à émigrer vers ces nouveaux territoires. Au sein de ce dispositif, le Parti national fasciste (PNF) détient un rôle clef avec la responsabilité d'un encadrement migratoire.

La propagande fasciste

« Les nationalistes italiens, à la différence de leurs homologues français, étaient partisans d'une politique conquérante, d'un "impérialisme du pauvre", fondé sur l'idée que l'Italie était une nation "prolétarienne", à laquelle les "nantis" refusaient la "place au soleil" qui lui revenait de droit. Cette transposition du thème de la lutte des classes sur le terrain des relations internationales, dont le fascisme ferait plus tard son miel, rencontrait un écho chez certains leaders de la gauche italienne. » (Milza, 1999a)

L'« impérialisme du pauvre », comme l'appelle Milza, est donc une réalité historique de la conquête de l'Éthiopie à laquelle s'ajoute un impérialisme du travail censé trouver une issue professionnelle à des milliers de bras désœuvrés. Guido Cortese, le secrétaire du PNF d'Addis Abeba, évoque dans un courrier, qu'il a vu arriver un ouvrier (*operaio*) au siège du parti à Addis-Abeba sans chaussures⁷. La propagande fasciste a sciemment diffusé des messages de liberté sur les terres africaines, d'enrichissement et d'extases sexuelles avec

7 Archivio Centrale dello Stato (ACS) Graziani, 52-44-1, Lettre de Guido Cortese du 14 mai 1937.

notamment la chanson *Faccetta nera*. Les nombreux soldats en partance pour l'Afrique orientale ne possèdent aucune formation professionnelle et ils seront sommairement formés sur place en Éthiopie (Le Houérou, 1996b).

Ouvriers et paysans représentent les catégories les plus défavorisées et pour cette raison, suscitent l'attention du Parti national fasciste qui joue un rôle de premier plan dans l'organisation sociale de la colonie. L'impact du PNF sur la classe ouvrière est essentiel ; les ouvriers sont contraints de s'inscrire au parti et ils sont soumis à son contrôle dans les colonies (Fossa, 1938 : 55-56). Les soldats de l'Empire sont embauchés en priorité par les compagnies italiennes. Leur vie rude est faite de privations ; ils habitent des baraquements de fortune, ne bénéficient pas du plus élémentaire des confort et ne sont jamais remboursés pour leurs déplacements professionnels. Cette demi-misère est constamment rappelée dans les courriers conservés notamment dans les cartons d'archives du Parti national fasciste de l'*Archivio Centrale Dello Stato* à Rome⁸.

L'encadrement du parti est tentaculaire sur les ouvriers et il est d'ailleurs clairement revendiqué dans des rapports de la fédération. La totalité des activités des travailleurs est contrôlée par le parti depuis la distribution de nourriture jusqu'aux matchs de foot en passant par la fréquentation de maisons closes. Dans les modalités d'émigration, c'est encore le parti qui s'impose comme interlocuteur incontournable des familles qui émigrent. À cet effet, le parti cible la paysannerie et la classe ouvrière qui sont les seules catégories susceptibles de s'enraciner en Abyssinie.

Dès que Mussolini décide d'envahir l'Éthiopie, il met en place son projet de peuplement, à savoir offrir aux Italiens une possibilité de s'installer sur de nouvelles terres. La paysannerie est un élément déterminant de ce programme. L'objectif déclaré depuis la guerre de 1936 est d'envoyer 1 million d'Italiens en Éthiopie. Il s'agit d'une ambition démographique d'envergure. À cette fin, des agences se mettent en place pour favoriser les départs encadrés par le parti qui porte un intérêt inégal aux catégories émigrantes. En effet, le PNF ne s'intéresse pas à toutes les catégories sociales et encadre de manière préférentielle les ouvriers et les paysans. Il se désintéresse de la petite bourgeoisie italienne et sélectionne les familles à laquelle il apporte son soutien.

Au départ, le parti a l'intention d'accompagner le candidat à l'immigration jusqu'en Éthiopie et de débloquer des prêts pour la construction de la maison de l'émigré. Mais ces aides ne se sont réalisées que dans la région de Gimma et n'ont concerné qu'une dizaine d'ouvriers, de même que les prêts pour construire leurs habitations se sont révélés nettement insuffisants. Le parti n'alloue que 5 000 livres alors que la construction s'élève à 22 000 livres. Ces facilités de crédit ne profitent qu'à quelques-uns (Le Houérou, 1994 : 121).

Le désenchantement

L'émigration vers l'Abyssinie se divise en deux segments essentiels. Le soldat qui prolonge son déplacement militaire forcé en émigration choisie et l'émigré plus classique qui tente, à partir de l'Italie, une émigration volontaire vers

⁸ Archivio Centrale dello Stato (ACS) Graziani, Rome. Le carton PNF rassemble les courriers de la fédération fasciste d'Addis-Abeba.

l'Éthiopie après la victoire de la marche sur Addis-Abeba. Dans les deux cas de figure, le Parti national fasciste détient un rôle fondamental dans leur installation en Éthiopie. Ceux qui émigrèrent comme ouvriers ont été employés sur les immenses chantiers de route de l'Empire. L'enquête ethnographique, conduite il y a trente ans auprès des ensablés, confirme une petite ascension sociale marquée par le passage d'ouvrier à petit patron (*padroncino*). Cette promotion, comme le rappelle Amedeo Venditti, le témoin principal de l'enquête réalisée à la fin des années 1980 (Le Houérou, 1994 : 118), a été parfois illusoire avec des personnes se gratifiant du titre de « chef d'entreprise » alors même qu'ils sont auto-employés au sein de leur société. Selon les statistiques, le nombre global des ouvriers auxiliaires émigrés en Afrique orientale italienne serait monté jusqu'à 200 000 individus. Des chiffres avancés par Podesta (2007 : 59-84) et qu'il met lui-même en doute tant ces derniers ne semblent pas crédibles. Au début de la présence italienne en 1936-1937, il y avait 16 080 ouvriers qui travaillaient sur le chantier de la route Assab-Dasé et sur cette population ouvrière on ne comptait que 5 609 Éthiopiens. En 1939, cette majorité s'inverse et il ne restera que 2 350 Italiens contre 33 790 Éthiopiens (Pini, 1939 : 44). La classe moyenne est devenue importante après 1937 et les effectifs des ouvriers ont largement chuté. En même temps, il faut souligner que la population ouvrière est trop volatile et employée pendant des contrats d'un an, ce qui ne permet pas d'établir un bilan démographique rigoureux. Par ailleurs, ceux qui sont comptabilisés comme ouvriers en 1936-1937 se sont reconvertis rapidement dans le commerce. Ils ont ouvert des petites entreprises et sont devenus garagistes, plombiers, électriciens, maçons ou encore épiciers, coiffeurs, restaurateurs, hôteliers, couturiers. Ils deviennent des petits patrons (*padroncini*). Qu'ils soient à l'origine des militaires démobilisés ou des émigrés arrivés en Éthiopie de leur propre gré, la propagande fasciste mise sur la séduction d'une ascension professionnelle et sur des potentialités merveilleuses de la colonie où tout est possible.

Les statistiques de l'année 1938 établissent l'existence de 1 210 commerçants et négociants dans la région du Choa, 340 dans l'Amhara, 264 dans le Harrar et 260 dans le Galla Sidamo (Le Houérou, 1994 : 123). C'est donc la région centrale de l'Éthiopie, le Choa, qui a suscité la préférence des émigrés italiens ; il s'agit du gouvernorat (*governorato*) où se trouve Addis-Abeba, capitale de l'Empire de l'Afrique orientale italienne. La capitale était la région la plus sécurisée du pays et, de ce fait, devenait attractive pour les projets d'émigrations. En effet, l'Éthiopie n'a jamais été véritablement dominée pendant les cinq années d'occupation des Italiens ; seules les capitales régionales étaient contrôlées⁹. Les compagnes éthiopiennes avec lesquelles les émigrés italiens sont en couple, ou en interactions épisodiques, proviennent essentiellement des contextes urbains et de l'entourage immédiat des lieux d'implantation des garnisons militaires.

Les Italiens sont, en quelque sorte, les otages de leur Empire : ils ne le maîtrisent pas. Élaboré dans la précipitation, l'Empire est un élément de propagande du régime afin de se poser en vainqueur avec les apparences de l'héroïsme, de la vitesse, de la productivité et du courage : thèmes centraux de l'orientation fasciste. Mussolini a fait sienne la phrase : « *Meglio vivere un*

⁹ Une résistance éthiopienne armée s'est opposée à la colonisation italienne de l'Éthiopie dès 1936.

giorno da leone che cent'anni da pecora »¹⁰. Les métaphores utilisant le symbole du lion sont très populaires à l'époque, comme le déclare un personnage du film *Hôtel Abyssinie* (Le Houérou, 1996b) pour expliquer la fascination de l'Éthiopie sur les migrants italiens en 1935-1936. On trouve aussi la métaphore dans Pierrotti (1959, 62) : « On se sentait, un patron, un lion, un dieu ! ». Les ensablés, devenus petits-bourgeois, se sont identifiés à ces mythes de force, de courage et de réussite. Mais l'Empire en question est tissé par une série d'illusions. Illusions sociales liées à une promotion fulgurante, illusions économiques sur le réel potentiel du commerce d'importation/exportation, illusions de maîtrise du territoire et de sa sécurité pour des paysans immigrés qui s'installent sur des terres éloignées d'une garnison militaire.

Nous avons interprété cette série de désenchantements comme un auto-aveuglement lié à un projet migratoire le plus souvent inavoué en rapport avec la vie intime des migrants et de leurs différentes liaisons. L'enquête, de la fin des années 1980, que nous convoquons continuellement dans cette analyse, a entendu les anciens émigrés qui s'auto-baptisent eux-mêmes « ensablés ». Issus de ces mondes professionnels précaires, les ensablés demeurent les voix qui permettent de dresser un portrait socio-économique des colonies et leurs témoignages sont, à cet égard, trente ans après, toujours aussi éclairants. Comme Milza l'a souligné, les ensablés appartiennent à la première phase historique du fascisme, celle des origines, une vague portée par le prolétariat¹¹. Les Italiens qui décident de lier leurs destins à l'Éthiopie, après la perte de la colonie en 1941, sont essentiellement des hommes en provenance de la ruralité du sud de l'Italie. Gens sans terre, ils appartenaient à cette ruralité pauvre du Mezzogiorno, à une sorte de « sous-ruralité » du monde paysan : petits métayers, saisonniers et locataires de terres du sud de l'Italie vivant dans une grande précarité. Gens sans terre à la recherche d'acquisition de biens et rêvant de devenir propriétaire. César, l'un des témoins principaux de ladite enquête, souligne continûment une illusion professionnelle – que l'on peut analyser comme un facteur « push » – qui incite toute une catégorie de gagne-petit, ouvriers et paysans en Abyssinie, à partir. Il témoigne de l'illusion fondatrice de cette migration vers l'Éthiopie et la qualifie de « miroir aux alouettes ».

Le travail ethnographique, conduit en Éthiopie à la fin des années 1980, a révélé le mensonge social et l'humiliation vécue par ces ouvriers, arrivés comme soldats, qui ont cru à une ascension sociale en devenant des petits patrons, un mot-clef de cette aventure où tous ont escompté une promotion professionnelle pensant qu'en situation coloniale ils pourraient se hisser facilement au rang d'homme d'affaire. Le souhait de devenir son propre patron est largement partagé au sein des ensablés. La figure la plus célèbre, qui a marqué cette période, demeure celle du garagiste. Personnage essentiel au sein de cette catégorie, il s'est imposé durablement dans le paysage social éthiopien et de nombreux garagistes se sont ensablés en Éthiopie.

10 « Il vaut mieux vivre un jour comme un lion que cent ans comme un mouton. »

11 Entretien avec Pierre Milza à Sciences-Po Paris lors du Cycle d'histoire du XXe siècle en mai 1988.

Une classe moyenne aux contours imprécis

Le garagiste incarne la réussite sociale la plus accomplie ; il a marqué le pays par son savoir-faire technique, comme dans d'autres espaces coloniaux, il s'est imposé comme profil de réussite. De nombreux mots en langue amharique¹² sont directement issus du vocabulaire mécanique. *Camionista* (camionneur), *macchina* (voiture) ou *gomma* (pneu) sont des termes empruntés à l'italien et toujours utilisés en Éthiopie. Les garagistes italiens s'imposent dans le paysage socioprofessionnel de 1936 en Éthiopie, car ils apportent une nouvelle compétence. Le pays compte très peu de voitures et de routes goudronnées avant l'arrivée des Italiens. Les mécaniciens et garagistes sont ainsi devenus des figures indispensables de la conquête italienne et ils occupent des postes fondamentaux pour les transports des troupes militaires et des marchandises. Les camionneurs éthiopiens ont pris exemple sur eux et selon Mercier, un anthropologue observateur de la vie éthiopienne depuis les années 1970, ils représentent l'élément le plus italianisé de la population¹³. Les classes moyennes ont été les mieux adaptées à la vie sociale éthiopienne car, nous l'avons dit leurs aires de spécialisations techniques dans les domaines électriques, hydrauliques, mécaniques, urbains, médicaux, etc. furent jugées utiles par les populations locales. Un ensablé résume cette perception éthiopienne de la technicité italienne comme suit :

« Un jour, il y avait un homme politique éthiopien qui faisait un discours ici [Addis-Abeba], à un certain moment son micro ne fonctionnait plus...
Alors il s'est exclamé : "Qu'on m'amène un Italien !" »
(Entretien avec Amedeo Venditti à Addis-Abeba, le 09/12/1987)

Tous les entretiens confirment l'hypothèse d'une classe moyenne qui s'est imposée en raison de son savoir-faire technique. Les Italiens occupent des secteurs économiques clefs (eaux, électricité, téléphone, télégraphe, transports, import/export). C'est la raison pour laquelle le négus¹⁴ Haïle Sélassié à son retour sur le trône après le départ des Italiens en 1941, a établi une liste de 100 Italiens considérés comme clefs de voûte du bon fonctionnement de l'Empire ; il les a même protégés et cachés dans son palais. Nous avons interviewé l'ensablé ayant dressé la liste des « protégés » de l'empereur d'Éthiopie en 1987. Ce dernier a été hébergé par Haïle Sélassié, dans son palais, afin d'éviter la déportation britannique. En effet, les Anglais ont replacé l'empereur sur son trône, en 1941, après avoir chassé les Italiens de l'Afrique orientale.

Fallaci, journaliste italienne, décrit dans son ouvrage paru en 1977 ceux qu'elle nomme et identifie comme les « Italiens d'Afrique », ex-colons enrichis qui fréquentent le club de football coscu de la Juventus de Turin. Elle rapporte une interview qu'elle a avec le négus Haïle Sélassié au cours de laquelle il lui explique avec clarté que les Italiens dans son pays « ont fait de bonnes choses »

12 Il est question d'une langue sémitique parlée et écrite par les Amhara éthiopiens provenant du géz (matrice linguistique ancienne). L'amharique a été la langue officielle de l'Éthiopie jusqu'en 1994.

13 Entretien avec l'anthropologue Jacques Mercier à Addis-Abeba en mai 1990.

14 Négus est le titre porté par les souverains éthiopiens ; le *negasta negust* (roi des rois) se rapporte à l'empereur.

et il se déclare satisfait de les avoir défendus à son retour sur le trône. Selon Fallaci (1977 : 383-384), il s'agit d'un calcul astucieux, celui « de favoriser une petite bourgeoisie indispensable au développement du pays et à la botte du négus ». Parmi ces petits-bourgeois, beaucoup sont d'anciens ouvriers dévoués au négus et les commerçants sont les plus représentatifs d'entre eux. Fallaci a en effet brossé un portrait très réaliste et pertinent de la communauté italienne ensablée. Elle a su observer ses traits les plus saillants comme la nostalgie du fascisme, l'enfermement social, la relative adaptation à l'Éthiopie et à l'autoritarisme du négus. La journaliste porte son regard sur les « petits-bourgeois », une terminologie très usitée par la presse italienne dans les années 1970, mais elle oublie les ensablés, ces anciens petits patrons plus vulnérables économiquement. En réalité, les anciens colons de la même génération d'immigrés italiens en Éthiopie, en 1936, ont formé des communautés différentes, ayant érigé des frontières étanches. L'espace même qu'ils ont construit est également cloisonné.

La vraie différence entre les deux communautés d'immigrés italiens en Abyssinie est essentiellement liée à la réussite commerciale et vraisemblablement aux origines sociales. On pourrait avancer que ceux que l'on retrouve à la Juventus ont eu des parcours scolaires plus aboutis. Les ensablés sont souvent illettrés et certains analphabètes. Les plus nantis du club de la Juventus ne présentent pas cette absence de capital culturel et éducatif. Aussi pourrait-on envisager le capital culturel comme facteur important d'ensablement ; l'ensablé étant in fine l'ignorant. Aussi, il convient de ne pas essentialiser cette émigration italienne en la limitant à sa composante « prolétaire ». Les ensablés sont issus de ce sous-prolétariat urbain et rural que Milza considère comme la base sociale du premier fascisme¹⁵. Il est cependant pertinent de retenir que, malgré la pluralité des profils d'émigrés italiens en Abyssinie, les prolétaires ouvriers sur les chantiers de routes forment, en 1936, l'élément statistiquement dominant de cette émigration.

Le projet migratoire comme « *love migration* » ou « migration d'amour »

L'« impérialisme du pauvre » a toutes les apparences d'un piège socio-économique ; en effet, les terres africaines n'auront peu ou pas enrichi les acteurs de la colonisation et le déterminant économique a été surestimé par les ensablés. La valorisation apportée par cette émigration italienne en Éthiopie se ramène, plus vraisemblablement, à une question de prestige social d'une part, mais se réfère à un prestige masculin en rapport avec la virilité, d'autre part. Même si leurs situations socio-économiques sont ordinaires, les ensablés ont l'illusion de vivre « comme des rois ».

Une identité masculine valorisée malgré des échecs socioprofessionnels

Les émigrés italiens en Éthiopie déclarent que, ce qui avait pu les séduire en arrivant, c'est l'apparente absence de hiérarchie sociale. Leurs origines modestes ont été temporairement oubliées, voir gommées, par la nouveauté de cette aventure coloniale et exotique :

15 Entretien privé avec Pierre Milza à Sciences-Po Paris en décembre 1991.

« Dans ce pays, il n'y a pas de distinction de classe, nous pouvons tutoyer l'ingénieur et le docteur. » (Anonyme, entretien à Addis-Abeba, le 23/12/1986)

Cette égalité dans la forme ne renvoie pas à une réalité de fond et il y a peu d'échanges substantiels (en dehors des relations de travail) entre l'administrateur colonial, l'officier et le simple soldat devenu aussi bien ouvrier que petit patron. La tromperie égalitaire est d'ailleurs démentie par un autre témoignage :

« Les officiers exigeaient d'être salués militairement même dans la brousse et nous avions mal au cœur de les voir boire du Chianti quand nous ne mangions que de la polenta froide. » (Anonyme, entretien à Asmara, le 04/04/1987)

Le souhait de devenir quelqu'un de nouveau en Abyssinie est une obsession qui est renforcée par le prestige de se faire appeler *Goytana* (notre maître, en amharique) par les Éthiopiens, y compris leurs épouses et concubines. La facilité des rapports entre les sexes en Éthiopie a également apporté à ces émigrés un prestige masculin et d'aucuns ont multiplié les conquêtes féminines et les maîtresses. Les ensablés invoquent une liberté sexuelle plus importante en Éthiopie que dans l'Italie des années 1930.

Le point central de cet enchantement, ou désenchantement, se rapporte tant au prestige social et à l'honneur qu'à la posture valorisante du conquérant masculin et du maître. Lors d'une conversation, l'épouse éthiopienne d'un ensablé avoue que :

« Les Blancs sont vraiment supérieurs et plus beaux et j'ai de la chance d'avoir des enfants presque blancs en ayant épousé un Italien. »
(Anonyme, entretien à Addis-Abeba, le 27/11/1987)

Ainsi ces émigrés sont également des colons et des maîtres ; la situation coloniale leur confère un pouvoir qu'ils n'auraient pas pu obtenir sur d'autres territoires d'émigration. Sur les vingt ensablés, entendus en 1986-1987, quinze étaient arrivés comme soldats en 1936 puis ont été embauchés comme ouvriers la même année ou l'année suivante, mais tous en 1987 étaient des petits patrons. Ce qui signifie que tous ont atteint leur rêve d'accession à la petite entreprise privée. Ces affaires ne sont cependant pas toutes prospères :

« Beaucoup avaient tout vendu en Italie pour investir dans une affaire. Et maintenant, leur petit investissement se réduisait à un poing de mouche [*pugno di mosca*], leur travail, leur petit magasin, perdu, abandonné, détruit. C'était un monde qui s'écroulait en 1941. »
(Pierrotti, 1959 : 168)

Le départ des Italiens en 1941 a été à l'origine d'une grande désillusion, celle d'avoir bâti un empire sur du sable. Lors d'une mission en Éthiopie un ensablé nous a transmis le journal intime d'un commerçant daté de l'année 1941¹⁶ :

« Un monde où nous avons vécu et que nous avons cru le plus juste et le plus solide.
Tout à coup, nous nous sommes trouvés comme des poussins perdus,
des poissons hors de l'eau. »

16 Anonyme (1941) *Diario Eritreo*. Il s'agit d'un document inédit, l'agenda d'un ensablé en Érythrée au moment de la perte de l'Empire où l'auteur signale les défaites militaires et son amertume au jour le jour.

Cet écrit privé narre la grande déception politique d'un représentant des classes moyennes établi en Éthiopie et en Érythrée. Ce commerçant, immigré en Érythrée, s'était enraciné dans un projet à long terme et il était question pour lui de vivre, mourir et laisser son entreprise à ses descendants. La perte de l'Empire lui a fait comprendre qu'il n'avait pas émigré mais qu'il s'était seulement déplacé à l'occasion d'une conquête militaire. Il découvre alors avec surprise la précarité de sa situation. Son projet n'était ni militaire, ni politique, mais socio-économique et familial et la débâcle militaire de 1941 l'a placé dans un contexte géopolitique. Oreste, ensablé à Addis-Abeba, résume avec des mots simples cette situation :

« À cette époque, avant de m'intéresser à la politique, je ne pensais qu'à deux choses : manger et travailler. » (Entretien avec Oreste à Addis-Abeba, le 10/11/1986)

L'enquête réalisée en 1987 révèle une quasi-absence d'ascension et fait ressortir l'ensablement comme une paralysie sociale, un enfoncement dans une situation, un glissement progressif vers une paupérisation. En vieillissant, les petits patrons d'Éthiopie ont, peu à peu, perdu leur force de travail et les moyens de subvenir à leurs besoins. Le terme de retraité correspondant, plus vraisemblablement, à une forme d'aumône déguisée de l'État italien. L'ambassade d'Italie détient, en 1987, des fonds spéciaux pour venir en aide économiquement à ces Italiens paupérisés et vieillissants. L'un des ensablés entendus mendie ouvertement son pain. Pour illustrer cette misère, dans un pays atteint par la famine dans les années 1980, l'un des témoins principaux narre, avec une mordante ironie, l'anecdote d'un Italien réduit à faire le magicien car il ne parvient plus à payer son loyer :

« Pasquale, cet Italien faisait le magicien [stregone en italien et tanqway en amharique], il mettait une grande cape rouge pour dire la bonne aventure aux Éthiopiennes avec un vase de verre et un serpent en plastique. »
(Anonyme, entretien à Addis-Abeba, le 22/12/1987)

Les commerces flamboyants dans les années 1960, sont des ruines à la fin des années 1980 et les Italiens enracinés en Éthiopie sont désormais âgés de quatre-vingt à quatre-vingt-dix ans et leur force de travail s'est effondrée.

L'histoire d'Amedeo Venditti

Au moment de l'enquête, à la fin des années 1980, les petits patrons prospères des années 1960 sont désormais des retraités paupérisés. La plupart du temps, ils n'ont rien anticipé pour leur retraite et rencontrent des conditions d'existences matérielles difficiles avec l'allocation de 150 dollars mensuels octroyée par l'ambassade d'Italie.

Dans ce groupe social d'Italiens se définissant comme « enlisés », on rencontre également un profil marginal d'antifasciste. Dans le film *Hôtel Abyssinie* (Le Houérou, 1996b), Amedeo Venditti âgé de soixante-dix-huit ans est encore employé sur des chantiers d'églises éthiopiennes et souligne la valeur du travail. Néanmoins, comme toutes les personnes de sa génération, il n'a plus l'énergie physique pour travailler et, comme de nombreux ensablés, il survit grâce aux subsides susmentionnés. Amedeo Venditti résume le fascisme et son départ pour l'Abyssinie en ces termes : « *L'air à l'époque du fascisme*

était irrespirable en Italie ». Socialiste, ce personnage exècre l'autoritarisme du fascisme. Architecte, il sait lire et écrire et s'est constitué écrivain public pour le reste des ensablés tant dans leurs communications avec les institutions italiennes qu'avec les familles restées en Italie. Cette fonction épistolaire lui procure une place centrale dans un groupe largement fascisé – se disant encore fasciste en 1987 – alors même qu'il se déclare comme antifasciste en marge de son groupe. Amedeo Venditti est également le seul témoin à avoir accepté que son nom apparaisse dans des travaux scientifiques. Il répond parfaitement à cette fonction bourdieusienne d'une périphérie-centrale, d'un homme en marge de son propre groupe, mais qui, par son analyse critique, occupe une place capitale dans un dispositif de recherche. Le regard décentré d'Amedeo a été fondamental pour la compréhension du petit groupe d'ensablés à Addis-Abeba. Par sa fonction d'écrivain public, ce témoin principal est au faite des affaires des uns et des autres et c'est sa connaissance des histoires personnelles de ses collègues, qui a permis ainsi, maintes fois, de rectifier les témoignages. En effet, les ensablés sont coutumiers du mensonge, des mythes, contes et légendes sur leur vie en Éthiopie. Leur condition socio-économique constituant un échec inavouable, ils s'érigent en mystificateurs de leur propre existence. Pendant l'enquête, nous avons souvent feint de croire à leurs anecdotes. Au sein de l'ensemble du dispositif de vérification et d'authentification, Amedeo Venditti occupe une posture centrale. Contrairement à l'ensemble de sa communauté, il n'élabore pas de déni de réalité. Amedeo Venditti dans le film *Hôtel Abyssinie* (Le Houérou, 1996b) déclare que la majeure partie des Italiens d'Éthiopie mendie son pain à l'ambassade. Aussi, c'est avec un sens de la dignité que le personnage d'Amedeo Venditti revendique la valeur travail et souligne que, malgré son âge, il est toujours en activité en 1995, au moment du tournage du film documentaire¹⁷.

Il insiste au cours des entretiens pour évoquer son engagement volontaire dans la guerre d'Éthiopie en 1936, alors même qu'il est fiancé en Italie. La contrainte économique (absence d'emploi) et la suffocation politique le poussent à partir et il emploie la notion de sacrifice :

« C'était un sacrifice et même un sacrifice noble... La vie locale n'était pas amusante... Ils vivaient à dos de mulet, sous la pluie, sous la tente, dans le froid ou le très chaud, tout cela pour vous dire, que la vie, ils la gagnaient pas si facilement que cela. »
(Entretien avec Amedeo Venditti à Addis-Abeba, le 19/11/1987)

L'idée de découverte et de terres vierges motive également son déplacement. Son antifascisme virulent le conduit en Abyssinie où il est, en quelque sorte, un « réfugié politique ». Cette distinction ne le différencie cependant pas du groupe social des ensablés dans lequel il s'inclut¹⁸ en raison du choix de demeurer en Éthiopie en 1941. Tout antifasciste qu'il puisse se déclarer, il s'enlisera en Éthiopie en raison de ses attachements à ses maîtresses éthiopiennes.

17 À ce propos, il faudrait souligner la valeur du cinéma anthropologique qui permet de suivre des témoins sur la longue durée en saisissant la complexité des situations afin d'échapper à la réification de l'idéal type et de comprendre les situations dans leurs dynamiques évolutives.

18 Entretien dans le film *Hôtel Abyssinie* (Le Houérou, 1996b) où il déclare que l'ensablement est un enlèvement dans une forme de sable mouvant ou englué dans une boue de laquelle on ne peut pas se dégager. La métaphore ici exprime la paralysie de mouvement.

« Vice » des femmes et déviances sexuelles

Épouses et concubines

La composante socioprofessionnelle du projet migratoire apparaît comme un déterminant moins important que le projet marital, familial ou simplement sexuel des migrants qui se sont installés définitivement en Éthiopie. L'attachement marital aux femmes abyssines, épouses ou concubines, a été un dénominateur commun à ces différents profils de migrants. Les unions ont juridiquement varié selon qu'elles aient été contractées en période coloniale ou postcoloniale. La compagne vivant en couple de façon durable avec un Italien pendant la période coloniale est appelée une « *madama* » et le terme « *madamismo* » est un néologisme continûment utilisé pendant la période de l'occupation italienne de l'Éthiopie et de l'Érythrée. Les séductions épisodiques sont caractérisées d'« *antchilite* », un autre néologisme dérivé de l'amharique *antchi* qui désigne le pronom féminin marqueur du genre féminin. Être entichée d'une fille se dit avoir l'« *antchilite* ». Dans le jargon métissé d'italien et d'amharique, parlé par les ensablés, « avoir l'*antchilite* » se rapporte à un état maladif. Aussi les rapports de genre entre les ensablés et leurs compagnes ont entraîné des modifications du vocabulaire et des mots ont été inventés pour caractériser des situations inédites et sans statut juridique.

Amedeo Venditti témoigne de son adaptation au pays par passion pour les femmes éthiopiennes et ses aveux sur la façon dont il a mené sa vie amoureuse sont amers. De concubine en concubine, d'amourette en amourette, il épouse une Éthiopienne avec laquelle il a une fille (Cleopatra) que l'on aperçoit dans le film *Hôtel Abyssine*. Cette dernière lui pose trois fois la question : « *Pourquoi tu es resté ici [en Éthiopie] ?* ». Avec une étonnante lucidité le père avoue : « *Parce que je suis ensablé... mon pied ne peut pas se dégager* » (Le Houérou, 1996b). Sa gestuelle dans le film simule un homme embourbé qui ne parvient pas à se relever. Le motif avoué est sa vie maritale et son attachement à une concubine, exactement comme tous les autres ensablés dont il déclare néanmoins se distinguer.

La politique et les idées sont des facteurs infiniment moins cités dans le choix de demeurer en Abyssinie que l'attachement profond à une compagne éthiopienne. Ce sujet est exposé également dans l'ouvrage *Perla Nera* (Le Houérou, 2014a), qui tente d'explorer la complexité des relations entre des hommes/Blancs/colons et des femmes/Noires/Éthiopiennes à l'époque du fascisme en Éthiopie. Amedeo Venditti évoque, à plusieurs reprises, sa crainte d'être dominé par des femmes plus jeunes. Il confesse que la jeunesse de ses maîtresses le rend anxieux d'être moqué et se dit terrorisé à l'idée de n'être fréquenté que pour des motivations pécuniaires. Tous les hommes entendus, lors de ladite enquête, finançaient la vie matérielle de leurs maîtresses, ces dernières étant, le plus souvent, de basse extraction sociale. Amedeo exprime cet aspect fondamental de la relation basée sur un échange économique. Il affirme que le choix des ensablés de rester en Éthiopie ne se base pas sur l'amour, mais sur le vice. Il appelle cette inclination « *il vizio delle donne* » (le vice des femmes) (Le Houérou, 1994 : 102). Il réitère cette interprétation dans le film ethnographique *Hôtel Abyssinie* (Le Houérou, 1996b) en affirmant que c'est pour l'argent que les femmes éthiopiennes restent avec des Italiens. Il fait un geste de la main pour

Figure 1 : Série de cartes postales que s'échangeaient les soldats italiens en 1936 représentant des jeunes filles éthiopiennes posant la poitrine découverte pour une clientèle coloniale masculine italienne



Source : F. Le Houérou, collection personnelle de cartes postales achetées dans des librairies d'Addis-Abeba.

signifier « la monnaie » (*gli spiccioli*) afin d'évoquer ces rapports tarifés. Le mot « vice » utilisé par un antifasciste est assez éloquent sur les rapports Italiens âgés/jeunes éthiopiennes en insistant sur le déséquilibre des générations. Il est question ici de se rapporter au discours de cet homme qui évoque clairement le fossé générationnel (Le Houérou, 1996a) et sa crainte de passer de dominant à dominé en raison même de son âge avancé ; l'ancienneté le rendant physiquement plus vulnérable. Les ensablés rapportent de nombreuses anecdotes où les femmes éthiopiennes les font « tourner en bourrique », comme ils disent ; ce thème étant, à l'époque, le sujet principal des conversations de café. La peur la plus tenace étant celle ne pas être le seul partenaire de leurs amies malgré leurs bonnes dispositions monétaires. De même, ils expriment ouvertement la crainte d'une paternité forcée et erronée et celle de devoir assumer les enfants que leurs partenaires auraient eus avec d'autres hommes. Oreste, personnage entendu en entretien en 1987, héros du roman *Perla Nera* (Le Houérou, 2014a) par exemple, élève différents enfants d'anciennes concubines, dont il sait pertinemment ne pas être le père ; il assume cette situation avec une certaine désinvolture car il reçoit indirectement d'autres bénéfices liés à cette situation.

Force nous a été de constater que le motif qui traverse tous les profils sociaux, du haut fonctionnaire jusqu'à l'ouvrier, est celui de la rencontre avec une concubine. Ceux qui décidèrent de demeurer en Éthiopie, après la perte de la colonie, sont désormais autorisés à épouser leurs concubines et le premier geste politique a été de légaliser les unions. Pour la plupart, les ensablés rencontrés se sont mariés avec des Éthiopiennes à la mairie d'Addis-Abeba et possèdent la nationalité éthiopienne. Une minorité d'entre eux a eu, pendant le fascisme, des comportements déviants avec des enfants (Le Houérou, 2015 : 255-267). Une analyse de ces déviations a été explorée dans la fiction *Perla Nera* (Le Houérou, 2014a) qui tente une étude de la « pédophilie fasciste » comme phénomène politique. Lors de l'enquête ethnographique de 1987, nous avons pu observer que la domination sur un enfant peut être une domination totale relevant de la perversion, où l'ensablé dispose de la toute-puissance du père pour faire subir à l'enfant une soumission sexuelle. Ces perversions qualifiées de « fascistes » s'inspirent d'une lecture psychanalytique où le père incarne la loi. Le film de Pasolini (1976), *Salò et les 120 jours de Sodome*, illustre cette perversion fasciste et son caractère politique. Pasolini met en scène des adultes torturant des adolescents dans une villa, espace de tous les phantasmes les plus dégradants. À travers son film, il tente une démonstration imagétique de la montée en puissance de la violence fasciste. Pasolini justifie politiquement le sadisme de ses personnages par la sentence : « *Nous, les fascistes nous sommes des anarchistes* ». Une phrase conclusive évoquant l'absence de loi, l'absence de limite et la possibilité, avec le fascisme, de traverser les lignes rouges. À l'inverse de ce que l'on pourrait croire, le film, souvent faussement perçu comme pornographique, est une démonstration politique de la relation étroite entre la sexualité perverse et le fascisme. Tout se passe comme si le fascisme ouvrait la voie à la perversion en invitant le colon à l'omnipotence.

Pour de nombreux ensablés entendus en entretien, le choix de rester en Abyssinie est motivé par des orientations sexuelles. Celles-ci sont plurielles. Il est par exemple question d'un ensablé qui épouse sa concubine pour demeurer en Éthiopie dans la légalité du pays où il s'est enraciné. Il est également question d'éléments plus déviants comme en témoigne Amedeo Venditti :

« L'Éthiopie c'est le paradis pour nous les vieux, moi comme vieux je peux avoir une fillette de douze ans. » (Entretien avec Amedeo Venditti à Addis-Abeba, le 12/12/1987)

César confirme que, comme vieux, il peut se vanter d'avoir pour maîtresse une « gamine » alors qu'en Italie « même une femme de quarante ans ne me regarderait pas ! ». Cet aveu sur la jeunesse de leurs concubines ou de leurs *antchi* (l'*antchilite* désignant une passion éphémère pour une femme abyssine) est un élément fondamental qui explique le passage du transitoire, l'aventure éthiopienne, à l'installation pérenne de ces hommes.

Comment expliquer que ce projet migratoire se rapporte à un agenda sexuel déviant et à l'exploitation d'une misère de situation ? Seule la littérature italienne a traité la question de l'importance de l'intime et du poids des histoires personnelles et familiales, sans jamais explorer le champ des rapports sexuels entre Italiens et Abyssines dans une dimension pédophile. Le prix Strega a récompensé Ennio Flaiano pour son roman *Tempo di uccidere* (1947) narrant une histoire d'amour entre un soldat italien et une *faccetta nera* (frimousse noire). La question de la pédophilie n'a pu émerger que trente ans après la réalisation de notre enquête sur le terrain éthiopien puisqu'il a fallu une observation sur la durée pour s'autoriser l'appréhension de ce phénomène en établissant les différentes relations entre les ensablés et leurs compagnes abyssines : épouses, maîtresses attirées, concubines passagères. Oreste, l'un des ensablés entendu de 1987 à 1991, occupe la fonction de *pater familias*. Il héberge ses ex-concubines et ses nouvelles conquêtes. Il a adopté une orpheline de six ans et trois ans plus tard, alors qu'elle n'a que neuf ans, il en a fait sa maîtresse attirée après l'avoir violée. Oreste la présente comme sa fille adoptive. Cette petite fille s'est confiée, après une longue et durable fréquentation, et a raconté les abus dont elle avait été victime. Ces aveux sont arrivés dans un moment de crise existentielle, à la veille de la mort de son bourreau.

Pédophilie fasciste ?

L'enquête orale convoquée à l'appui de notre analyse, démontre que les éléments subjectifs et les attachements féminins de ces migrants sont les déterminants forts de leur projet d'installation pérenne en Abyssinie. Nous avons exploré la diversité de ces attachements sans omettre la déviance inhérente à certains. La dimension de « pédophilie fasciste » a émergé trente ans après l'enquête sur les ensablés, comme un impensé informulable et que seule la distance temporelle peut faire apparaître. Le roman *Perla Nera* (Le Houérou, 2014a) permet d'explorer la piste pédophile dans une approche volontairement littéraire en abordant l'histoire d'un ensablé, Oreste, et de sa captive abyssine mineure. Tout se passe comme si la fiction du récit ouvrait un espace narratif pour faire face à une réalité d'une cruauté inouïe. Le roman brise les autocensures de l'auteure et lui permet de tenter l'objectivation dans une écriture historique et sociale.

L'histoire d'Oreste et de ses aventures pédophiles avec des petites filles éthiopiennes est loin d'être marginale et les cas de séquestrations d'enfants ont été largement documentés dans l'enquête d'origine (Le Houérou, 1994 : 100). Mesurer leur importance est un procédé analytique délicat ; quantifier la dimension la plus cachée et la plus honteuse de ce projet migratoire demeure

un travail difficilement maîtrisable. Une enquête qualitative et une observation participante, s'étalant sur de nombreuses années, nous permettent de signaler l'importance de ces abus même s'ils se situent dans un hors champ sombre et subjectif dont on ne peut que souligner la présence sans en cerner précisément les contours. Les aveux de cette petite fille éthiopienne sur les sévices subis par un octogénaire italien et les détails des jeux sexuels qui lui furent imposés ont forgé notre conviction d'une « pédophilie fasciste », même si cet aspect avait été mis de côté lors de l'écriture d'une thèse sur la colonisation fasciste de l'Éthiopie (Le Houérou, 1994).

Photo 1 : Oreste, ensablé, lors du tournage du film *Hôtel Abyssinie*



Crédit : F. Le Houérou, Addis-Abeba, 1995.

La toute-puissance de ces colons sur leur entourage est une évidence du terrain, une attitude et un comportement qui puisent dans le credo fasciste de supériorité de la race blanche. Observer les manifestations de cette domination sur la durée permet de saisir son caractère politique. Oreste se fait appeler *Goytana* (notre maître) par l'ensemble des femmes de sa maisonnée (Le Houérou, 1994 : 97) et il demeure persuadé de faire le bien de ses « protégées ». Il est convaincu de sa propre supériorité et de la « chance » de ces femmes, souvent prostituées ou filles de prostituées, qu'il a sorties de la misère en leur offrant un toit. Oreste insiste sur la « bonne fortune » de ses épouses et concubines. Par-delà le bien et le mal – pour reprendre la formule du philosophe Nietzsche –, Oreste est un être dépourvu de conscience qui ne fait aucune distinction morale entre le permissif et les interdits. C'est cette absence de tabous et de culpabilité que l'on pourrait interpréter comme fasciste. Pour les ensablés, l'Éthiopie est un pays très éloigné de l'Italie, il faut prendre un bateau pour s'y rendre et le voyage est long ; cet

éloignement a été exploité par certains de ces hommes pour s'autoriser des dérèglements comportementaux. Ils se sentent, comme ils le disent eux-mêmes, « invincibles », hors d'atteinte, hors du temps et de l'histoire et cette anhistoricité est un des éléments les plus saillants. En effet, en 1987, les ensablés sont vêtus de costumes et de Borsalino datant des années 1930, comme le montre le film *Hôtel Abyssinie* (Le Houérou, 1996b). Le temps semble être suspendu aux années 1936-1940. Cette allure démodée imprime la marque d'un temps qui n'est pas passé et souligne une temporalité altérée commune à ce groupe social fixé dans un moment historique. L'ensablement est alors interprété comme une altération temporelle. Ils se sont fixés (ensablés) dans un passé toujours présent.

Perversion coloniale ?

Il serait également quelque peu hâtif de conclure certaines généralités sur la nature politique des déviances sexuelles en en faisant une spécificité fasciste. La débauche, la perversité ou la recherche de compagnes sexuelles très jeunes ne sont pas systématiquement liées au fascisme. En situation coloniale, dans différentes régions du monde des similitudes ont pu être observées dans les relations entre colons et colonisées. Des schémas analogues ont pu être décrits par des chercheurs travaillant sur le Tonkin en insistant sur la domination homme/blanc/colon/femme locale dominée sexuellement et souvent humiliée, voire abusée (Tracol-Huynh, 2009). Hors situation coloniale, ce travers de domination est également courant. En Éthiopie, durant les années de la dictature militaire du lieutenant-colonel Manguestu Haïlé Mariam (1977-1991), les militaires russes présents sur le territoire, comme les agents des ONG et les experts internationaux, démontrent la même inclination pour des relations très inégales entre jeunes filles – souvent très jeunes – et hommes blancs plus âgés. Il est question ici de tirer avantage de nombreuses inégalités. Le plus souvent il s'agit de jeunes filles de milieux très défavorisés pour qui la relation avec un Européen ou tout simplement avec un homme riche permet, comme le dit l'une d'entre elles, de « surnager et d'apporter une abondance matérielle » dont les retombées seront favorables pour toutes les familles : on pourrait parler d'un troc entre la jeunesse des compagnes et une rente pécuniaire. Les femmes éthiopiennes entendues il y a trente ans ont toutes évoqué la « générosité » de leurs partenaires italiens. Mais ce que l'on peut interpréter comme une spécificité fasciste relève de la gravité des sévices et de l'absence de conscience entre le bien et le mal, confirmant ainsi l'intuition d'Arendt (1966) sur le procès d'Eichmann, un nazi qu'elle caractérise comme un homme moyen, petit, mais sans conscience du bien et du mal.

En nous basant sur l'observation de l'ensablé Oreste, nous pourrions conclure que ce dernier fait le mal en toute innocence convaincu que ses maîtresses et concubines sont « chanceuses » (il emploie le terme italien « *fortunate* »). Aussi pourrions-nous penser que la situation coloniale doublée d'un contexte politique « fascisant » laisse libre cours aux dépravations de toutes sortes. La loi éthiopienne n'a pas été contraignante pour ces hommes car le pays devait faire face à des famines répétitives et, au regard des enjeux, économiques, ces actes moralement répréhensibles apparaissent comme des faits mineurs et sans importance. Notons également que le statut de la femme, toujours subalterne, ne fait pas de l'éthique comportementale des hommes à l'égard des femmes, une priorité. Aussi les ensablés n'ont-ils jamais été enquêtés ni par l'Italie

coloniale, ni par l'Éthiopie indépendante. Cette impunité laisse la porte ouverte à toutes les formes de débauches. Oreste est considéré par sa famille éthiopienne, ainsi que par son voisinage, comme parfaitement adapté à la vie sociale et les voisins louent volontiers sa générosité. En réexaminant les photos prises pendant l'enquête de 1987 à 1994, Oreste apparaît par exemple en train de vider ses poches afin de donner aux enfants des pièces de monnaie pour acheter des bonbons. Il est perçu comme prodigue et bon enfant par son voisinage, sa vie personnelle ne choque personne dans le contexte éthiopien des années 1980-1990. Cette donnée est importante car elle explique une permissivité à l'égard des mœurs de ces hommes âgés en Éthiopie. Les ensablés ne sont pas les seuls hommes dans ce pays à s'autoriser ce comportement. La société éthiopienne tolère parfaitement les grands écarts d'âge entre conjoints, ce qui explique en partie la tolérance sociale face à des agissements que l'on peut considérer – avec notre législation actuelle – comme criminels.

Les orientations de l'intime, que seule la fiction permet réellement d'explorer, ne sont ni univoques, ni linéaires, mais répondent à un faisceau mental confus que l'analyse anthropologique ne peut cependant nier ou passer sous silence. Évoquer le tabou de la « perversion fasciste » est sujet de réticences et de résistances. De nombreux historiens et anthropologues ont tenté de l'approcher (par exemple Barrera, 1996) avec une sorte de timidité théorique. Le concept de pédophilie est rarement étudié. Dans les travaux sur la colonisation fasciste de l'Éthiopie, cette dimension est souvent allusive et suggestive. Il est pourtant fondamental de clairement poser l'équation fasciste de cette émigration coloniale dans sa relation avec le projet migratoire entendu comme projet sexuel.

Conclusion

Pour comprendre la nature de l'émigration/immigration vers l'Abyssinie, il convient de ne pas s'arrêter à la phase coloniale, mais de saisir le parcours du migrant italien en Éthiopie du point de départ jusqu'à l'arrivée ou à la fin de vie. En effet, c'est en retraçant les étapes sur la longue durée que l'on peut comprendre la flexibilité et la porosité des frontières entre déplacement militaire, mobilité coloniale, immigration ou encore asile politique. Certains auront été, à tour de rôle, soldat, ouvrier, petits patrons et enfin retraité dans un long parcours qui ne fait du déplacement militaire qu'un moment historique bref et transitoire. La condition militaire de l'ensablé se limitera à l'année 1936, alors que la durée de l'ensablé en tant que petit patron aura formé une parenthèse de vie de cinquante ans. Aussi, au regard de la durée de toute une vie, ce n'est plus d'un soldat dont il s'agit, mais bien d'un émigré.

Le référentiel « ensablé » évoque cet enracinement sur le long terme et se détache d'un transit temporaire. L'ensablé entendu en 1987 est un homme qui s'est adapté à tous les contextes politiques de l'Éthiopie. Du colonialisme italien, jusqu'à la dictature du lieutenant-colonel Mangestu Haïle-Maryam, il pourra être identifié comme immigré ou réfugié politique au terme de son parcours de vie. Ces identités multiples soulignent la mobilité des situations et la confusion des genres. Immigré ? Colon ? Émigré ? À quel stade du parcours de vie ? Soldat et colonisateur en 1936, l'ensablé devient un immigré italien en Éthiopie protégé par le négus Haïle-Sélassié en 1941, au moment de la perte de l'Empire. De

conquérant, il deviendra otage de sa situation maritale et affective. De dominant il deviendra dominé, dépendant de la tolérance du dictateur le lieutenant-colonel Mangestu Haïlé Maryam dans les années 1980, mais également dominé par une *faccetta nera*.

Ces étapes historiques sont fondamentales pour saisir la complexité de l'identité d'immigré. Il n'existe pas d'étanchéité théorique sur la nature même de l'« être migrant », de l'« agir migrant » et du « devenir migrant ». L'observation sur la durée est essentielle pour saisir les parcours de ces hommes partis en Éthiopie, souvent sous la contrainte, et qui décident d'y demeurer librement pour toutes les raisons que nous avons évoquées. Nous pourrions considérer leur départ vers l'Éthiopie dans un premier temps comme un déplacement forcé (*forced migration*), mais leur installation sur le territoire, dans un second temps, s'apparente à un projet migratoire volontaire ou « migration d'amour » (*love migration/chosen migration*). Aussi la migration peut-elle, tour à tour, se modifier et se transformer de migration de contrainte en migration volontaire. Là encore, il est question de porosité de catégories qui ne sont pas fixes, mais qui évoluent en fonction des temporalités et du projet migratoire.

Références bibliographiques

Adorno Theodor Wiesengrund (1950) *The Authoritarian Personality*, New York, Harper & Row Publishers, 990 p.

Arendt Hannah (1991 [1966]) *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, Paris, Gallimard, 512 p.

Barrera Giulia (1996) *Dangerous Liaisons: Colonial Concubinage in Eritrea, 1890-1941 (PAS working papers)*, Evanston, Northwestern University, 65 p

D'Abbadie Antoine (1980) *Douze ans de séjour dans la Haute Éthiopie (Abyssinie)*, Città Del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 628 p.

Del Boca Angelo (1982) *Gli Italiani in Africa Orientale. La caduta dell' Impero*, Bari, Laterza, 616 p.

Del Boca Angelo (1965) *La guerra d'Abissinia 1935-1941*, Milano, Feltrinelli, 284 p.

Fallaci Oriana (1977) *Intervista con la storia*, Milano, BUR, 653 p.

Flaiano Ennio (1947) *Tempo di uccidere*, Milano, Longanesi, 385 p.

Fossa Davide (1938) *Lavoro Italiano nell'Impero*, Milano, Mondadori, 571 p.

Le Houérou Fabienne (2015) Gender and Sexual Abuses during the Italian Colonization of Ethiopia and Eritrea, The "Insabbiati", Thirty Years after, *Sociology Mind*, 5 (4), pp. 255-267, [en ligne]. URL : http://file.scirp.org/Html/4-3800385_60403.htm

Le Houérou Fabienne (2014a) *Perla Nera*, Paris, Erickbonnier, 179 p.

Le Houérou Fabienne (2014b) Le moment colonial italien comme répulsion/attraction dans les imaginaires nationaux érythréens et éthiopiens, in Marie-Claude Blanc-Chaléard, Caroline Douki, Anne Dulphy et Marie-Anne Matard-Bonucci Dirs., *D'Italie et d'ailleurs. Mélanges en l'honneur de Pierre Milza*, Rennes, PUF, pp. 169-182.

Le Houérou Fabienne (1996a) *Les enlisés de la terre brûlée*, Paris, L'Harmattan, 102 p.

Le Houérou Fabienne (1996b) *Hôtel Abyssinie*, Arte, CNRS-Images, 52 minutes.

Le Houérou Fabienne (1994) *L'épopée des soldats de Mussolini en Abyssinie (1936-1938) : Les Ensablés*, Paris, L'Harmattan, 199 p.

Le Houérou Fabienne (1986) « Faccetta nera, Faccetta », in Denise Eeckaute et Michel Perret Dirs., *La guerre d'Éthiopie et l'Opinion Mondiale 1935-1941*, Actes du colloque de l'INALCO, Paris, INALCO, pp. 55-65.

Martini Ferdinando (1942) *Il diario Eritreo, 1841-1928*, Vol. 4, Firenze, Vallecchi, 2704 p.

Milza Pierre (2011) Les Italiens, le fascisme et Mussolini, *L'Histoire, les Collections*, 50.

Milza Pierre (1999a) Questions sur le fascisme italien, *L'Histoire*, 235 [en ligne]. URL : <http://www.lhistoire.fr/questions-sur-le-fascisme-italien>

Milza Pierre (1999b) *Mussolini*, Paris, Fayard, 985 p.

Pasolini Pier Paolo (1976) *Salò et les 120 jours de Sodome*, 117 minutes.

Pierrotti Franco (1959) *Vita in Etiopia 1940-1941*, Forli, Capelli, Di Rocca San Cascianiano, 193 p.

Pini Giuseppe (1939) *L'autocamionabile Assab-Addis Abeba*, Roma, 93 p.

Pittau Franco (1985) L'emigrazione in Etiopia: dall'occupazione alla cooperazione, *Affari Internazionali*, 4, pp. 63-75.

Podesta Gian-Luca (2007) L'émigration italienne en Afrique Orientale, *Annales de démographie historique*, 113 (1), pp. 59-84.

Sbacchi Alberto (1986) *Ethiopia under Mussolini: Fascism and the Colonial Experience*, London, Zed Books, 272 p.

Tracol-Huynh Isabelle (2009) La prostitution au Tonkin colonial, entre races et genres, *Genre, sexualité & société*, 2, [en ligne] consulté le 26/07/2018. URL : <http://journals.openedition.org/gss/1219>

Fabienne Le Houérou

Les Italiens en Abyssinie à l'époque du fascisme : les « ensablés »

Cet article explore deux dimensions fondamentales de la migration italienne en Éthiopie à l'époque coloniale et pendant la période postcoloniale. Dans un premier temps sera analysée la diversité sociale des migrants italiens en Abyssinie et leurs choix de demeurer en Éthiopie en 1941 après la perte de l'Empire. Dans un second temps, nous insisterons sur le rôle essentiel des rapports entre anciens colons (« ensablés ») et femmes éthiopiennes. Nous évoquerons la problématique d'une « migration d'amour » qui sera examinée en questionnant l'existence d'une pédophilie de type fasciste.

Italians in Abyssinia during the Time of Fascism: The *Insabbiati*

This paper explores two fundamental dimensions of the Italian migration to Ethiopia during the Italian colonial occupation of the Empire and the postcolonial period. It analyzes the diversity of the social profile of Italian migrants in the first place and their choice to stay in Ethiopia after the loss of the Empire in 1941. Secondly we will analyze the essential role of the relationships between Italian ex-colons (*insabbiati*, ex-colons buried in the sand) and Ethiopian women. We will explore a "love migration and the question of the existence of a fascist pedophilia.

Los italianos en Abisinia en la época del fascismo: los *insabbiati*

Este artículo explora dos dimensiones fundamentales de la migración italiana en Etiopía durante las épocas colonial y postcolonial. En primer lugar, se analizará la diversidad social de los inmigrantes italianos en Abisinia y su elección de permanecer en Etiopía en 1941 tras la pérdida del Imperio. Posteriormente, insistiremos en el papel esencial de las relaciones entre los antiguos colonos (*insabiatti*, enterrados en la arena) y las mujeres etíopes. Discutiremos la problemática de la «migración por razones sentimentales» que será examinada cuestionando la eventual existencia de una pedofilia de tipo fascista.